N'est-il pas humiliant pour nous, Mr. l'Editeur, de voir un peuple qui a donné tant de fois, des preuves éclatantes de sa loyauté et de sa fidélité à son Souverain, obligé de plier sous le joug de l'oppression, et de baisser, en pleurant, la main barbare qui rive ses chaînes. Ce peuple qui, dans la dernière lutte avec nos voisins, vola si généreusement à la défense de nos frontières, se serait-il jamais imaginé qu'un pareil sort lui était destiné ? Non ! la générosité de son cœur eût repoussé un aussi sinistre pressentiment. De la générosité payée par de l'ingratitude ! Quel accablant retour ! mais, que faire, la plainte est inutile, pour un pauvre

JEAN-BAPTISTE

St. André 23 Aout 1841.

L'Unicorn est arrivé mais il ne nous apporte que des nouvelles qui ne nous apprennent rien de nouveau, encore moins d'intéressant.

Comme par le passé les grandes puissances de l'Europe font de leur mieux pour se tenir en équilibre sur des épines. Leur situation devient de plus en plus piquante.

A défaut de grandir, la reine Victoria grossit à vue d'œil dans l'estime de ses sujets.

Louis Philippe court risque de s'apercevoir un de ces quatre matins que les fortifications n'ont rien de bien fortifiant. Son fils Joinville est arrivé à Terre-neuve avec sa frégate, apportant au gouverneur de la Nlle Ecosse des dépêches d'Angleterre. Il ne manquait plus d'autre humiliation à la France que de voir un de ses princes servir de postillon à John Bull.

L'empereur chinois a trouvé un excellent moyen de n'avoir à son service que des généraux victorieux, il fait étrangler tous ceux qui se laissent battre, afin de leur apprendre à vaincre à l'avenir. Chinois d'empereur va.

A propos puisque je n'ai rien à vous dire des pays étrangers où tout va mal, parlons un peu du notre, qui, Dieu merci va plus mal encore. C'est sous ce rapport là seulement que nous l'emportons sur le reste du monde. Mais plaisanterie à part, savez-vous qu'à bien réfléchir à nos affaires on n'y trouve rien de bien riant, quoique le risible n'y manque pas. Voici la fin de la session de notre parlement qui approche et nos ministres vont commencer à travailler pour de bon. Soyez tranquilles, braves habitants du Canada, vos gouvernants vont tant travailler des pieds et surtout des mains qu'ils ne pourront manquer de faire quelque chose de bon. Avant peu, croyez-moi nous ne chômerons pas de merveilles ; nous aurons des chemins de fer de bois, de l'argent de papier et des patriotes loyaux. Voilà que ça commence : Messieurs RUEL, QUESNEL, TASCHEREAU, RAYMOND et CHILDS, membres élus par le peuple parce qu'on les croyait fidèles à leur mandat, ont voté avec les employés du gouvernement et ceux qui lui sont vendus. Ils viendront peut-être dire que leurs convictions sont sincères. Au diable la sincérité si elle fait voir les choses de travers. Il nous semble que les électeurs auraient droit au moins à connaître un peu les raisons que leurs représentants peuvent donner pour bouleverser de fond en comble les idées reçues touchant le bien et le mal, le libéral et le tyrannique. Nous désirons quelque chose par exemple pour que l'on nous explique comment on peut